

MERCREDI 20 ET JEUDI 21 SEPTEMBRE 2023 – 20H00

Orchestre de Paris Elim Chan



© Willeke Machiels

GRANDE SALLE PIERRE BOULEZ – PHILHARMONIE



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE
DE PARIS

Les prochains concerts de l'Orchestre de Paris

septembre Mercredi 27 et jeudi 28

20H

Richard Strauss

La Légende de Joseph – Fragment
symphonique

Concerto pour violon

César Franck

Symphonie en ré mineur

Paavo Järvi DIRECTION

Renaud Capuçon VIOLON

La Légende de Joseph confie à la danse le soin de traduire les tortures de la foi et du désir, quand le *Concerto pour violon* impose sa juvénile vitalité. Deux œuvres de jeunesse de Strauss en miroir du chef-d'œuvre testamentaire de César Franck.

TARIFS: 10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

octobre Mercredi 4 et jeudi 5

20H

Claude Debussy

Prélude à L'Après-midi d'un faune

Maurice Ravel

Concerto en sol

Concerto pour la main gauche

Béla Bartók

Le Mandarin merveilleux (Suite)

Klaus Mäkelä DIRECTION

Yuja Wang PIANO

Hédonisme sensuel du *Faune* de Debussy, enchantements équivoques du *Mandarin* de Bartók... À ces myriades de couleurs orchestrales répondent, confiés aux doigts de Yuja Wang, les sommets jumeaux du répertoire que sont les deux concertos de Ravel!

TARIFS: 10€ / 20€ / 37€ / 57€ / 72€ / 82€

Jeudi 12

20H

George Benjamin

Lessons in Love and Violence

Opéra de **George Benjamin**Livret de **Martin Crimp****Sir George Benjamin** DIRECTION**Stéphane Degout** BARYTON**Georgia Jarman** SOPRANO**Gyula Orendt** BARYTON**Toby Spence** TÉNOR**James Way** TÉNOR**Hannah Sawle** SOPRANO**Emilie Renard** MEZZO-SOPRANO**Andri Björn Robertsson** BARYTON-BASSE**Dan Ayling** MISE EN ESPACE

Nouveau coup de maître du duo Benjamin/Crimp dans ces « leçons » à l'intensité tragique, projetant sur la scène, avec la force d'un Shakespeare, la lutte à mort des passions exacerbées. Un événement digne d'Hamlet !

CORÉALISATION FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS, PHILHARMONIE DE PARIS

TARIFS : 10€ / 15€ / 22€ / 30€ / 37€ / 42€

novembre **Mercredi 4 et jeudi 5**

20H

Sergueï Prokofiev

Ouverture sur des thèmes juifs

Dmitri Chostakovitch

Concerto pour violoncelle n° 1

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 6 « Pastorale »

Nathalie Stutzmann DIRECTION**Sheku Kanneh-Mason** VIOLONCELLE

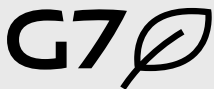
Folklore subtil de Prokofiev, citations aciculées de Chostakovitch, imaginaire musical d'un Beethoven à la recherche d'une Arcadie champêtre : trois visages du matériau populaire se rencontrent sur cette affiche exceptionnelle.

TARIFS DU 18 OCTOBRE :

10€ / 20€ / 32€ / 42€ / 52€ / 62€

TARIF DU 19 OCTOBRE, EXCLUSIVEMENT RÉSERVÉ

AUX -28 ANS : 10€



Partenaire de la Philharmonie de Paris

dans la mesure du possible, met à votre disposition ses taxis
G7 Green pour faciliter votre retour à la sortie du concert.

Le montant de la course est établi suivant indication du compteur et selon le tarif préfectoral en vigueur.

Programme

MERCREDI 20 ET JEUDI 21 SEPTEMBRE 2023 – 20H

Daniél Bjarnason

Inferno – Concerto pour percussions et orchestre, création française

Isaac Strauss

Quadrille (d'après Orphée aux Enfers de Jacques Offenbach)
*Une partition éditée par le Palazzetto Bru Zane**

ENTRACTE

Nikolaï Rimski-Korsakov

Schéhérazade

Orchestre de Paris

Elim Chan, direction

Martin Grubinger, percussions

Ji-Yoon Park, violon solo (*invitée*)

FIN DU CONCERT: 22H00

*AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DU PALAZZETTO BRU ZANE

Les œuvres

Daniél Bjarnason (né en 1979)

Inferno – Concerto pour percussions et orchestre, création française

The Bells [Les Cloches]

A Passage [Un passage]

Dark Shores [Rives sombres]

Composition : en 2020-2021.

Création : en novembre 2022 par Martin Grubinger et le Philharmonique d'Helsinki, sous la direction de Tomas Djupsjöbacka.

Effectif : 3 flûtes (la 3^e aussi flûte piccolo), 2 hautbois, 2 clarinettes, clarinette basse, 2 bassons (le 2^e aussi contrebasson) – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales (jouant aussi percussions), percussions, harpe – cordes.

Durée : environ 30 minutes.

Toute chose est susceptible de devenir percussion. C'est ainsi qu'une bouteille de vin, un bloc de bois et un trousseau de clés dans un bol de céramique se retrouvent parmi les instruments à disposition du pupitre de percussions d'*Inferno*, concerto pour percussions et orchestre de Daniél Bjarnason.

La partie soliste, composée à l'intention de Martin Grubinger, reste de son côté dans des limites plus sages. Des peaux frappées (batterie, tambours japonais taiko, grosse caisse et timbales) aux timbres de bois (marimba, wood blocks et txalaparta – instrument traditionnel basque fait de planches), le percussionniste solo esquisse un *continuum* plus restreint de sonorités chaudes et sombres.

L'exploration de ce *continuum* se fait essentiellement au cours du premier mouvement, assez développé et intitulé *Les Cloches* – quasi-microcosme à lui seul de la forme concerto en trois mouvements, vif-lent-vif. Ici, le timbre de la txalaparta, limité en sons déterminés mais riche en harmoniques, s'apparente presque à une extension du marimba, comme si tous deux appartenaient au même instrument de bois massif frappé frénétiquement par le soliste. Contrastant avec ce premier moment, la section centrale, lente et tranquille, laisse entendre les cloches du titulaire de l'orchestre comme provenant d'un lointain clocher d'église.

Mais l'*Inferno* de Daniel évoque aussi celui de Dante, véritable voyage dans les profondeurs. Dans le deuxième mouvement, que le compositeur a sous-titré *Un passage*, deux percussionnistes de l'orchestre font leur apparition à l'avant-scène au milieu du jeu de timbales du soliste, à l'image de Virgile prêt à guider Dante à travers l'*Enfer*, ou du passeur menant l'âme du défunt d'un monde de lumière et de couleurs jusqu'au royaume des ombres. Soliste et titulaire se rejoignent pour faire gémir et gronder les timbales jusqu'au basculement dans le troisième mouvement.

Dans ce dernier mouvement, intitulé *Rives sombres*, le propos obsessionnel du soliste fait tache d'huile jusqu'à tout envahir. Le concerto semble intégralement mû par cette obsession – fil rouge dramatique présent tout au long de la pièce, battue rythmique qui propulse la musique et la pousse à se hâter, hésiter, syncoper, se stratifier, mais toujours vers l'avant – avec le soliste en son centre.

Alors que le premier mouvement associait les sonorités du marimba et de la *txalaparta*, le troisième mouvement voit le langage du soliste se restreindre à la seule *txalaparta*, évitant les sons précis du marimba. Les poussées de lyrisme de l'orchestre dans le premier mouvement – lignes s'opposant par essence aux propriétés naturelles de la percussion – fleurissent dans le dernier mouvement avec l'avènement d'un choral céleste, totalement dissocié de la l'obsession rythmique exprimée par le soliste. Les cloches du premier mouvement semblent même avoir abandonné leur richesse sonore pour adopter la monotonie d'un gong – le soliste poursuivant sa course acharnée jusqu'à la conclusion amère du mouvement.

Alors qu'il achevait l'écriture de la pièce, Daniel eut la vision d'une sorte de danse macabre rituelle mettant en scène le soliste agité de mouvements frénétiques au milieu d'un monde en plein effondrement – mais, précise-t-il, il ne s'agit là que de son interprétation personnelle, une lecture possible parmi une infinité d'autres.

Et si le statut de « musique à programme » de la pièce induit par son titre et celui de ses parties était bien présent à l'origine du projet, ces titres n'ont été attribués qu'*a posteriori* par le compositeur, après avoir entendu sa musique interprétée.

« En Islande, les bébés ne reçoivent pas leur prénom dès la naissance. Nous attendons souvent plusieurs mois avant le baptême », explique Daniel. « Pour plusieurs raisons – il arrive

parfois que des parents ayant choisi un prénom avant la naissance, le jugent finalement peu adapté à leur bébé, ne sonnait pas « juste » pour ce nouvel individu ». Quand est venu le moment de donner un titre au concerto, « j'ai ressenti l'urgence d'en faire l'expérience, d'entendre Martin le jouer, de l'intégrer pour savoir réellement de quoi il retournait. Je suis dans l'interprétation de ma propre musique ; je n'ai pas spécialement de thème ou de récit préexistant en l'écrivant ». Selon lui, un bon titre « doit ouvrir des portes et non en fermer. » L'implication de Martin Grubinger a été fondamentale dans la genèse de la pièce, à commencer par la sélection d'instruments qui s'est faite à partir de sa collection personnelle. Daniel opta rapidement pour un nombre assez restreint d'instruments, dans l'idée de favoriser une présentation visuelle élégante et dramatique, au lieu d'une course permanente du soliste d'un élément à l'autre. L'enthousiasme du percussionniste pour la *txalaparta* conduisit au choix de cet instrument, et sa virtuosité aux baguettes à celui du marimba.

De l'attachement profond de Grubinger à ses racines autrichiennes vint l'idée des timbales viennoises en peau de chèvre du deuxième mouvement, très sensibles et accordées à la main, ainsi que celle du choral pour cuivres dans le troisième mouvement. Le compositeur et l'interprète enregistrèrent ensemble une vidéo présentant de manière exhaustive les possibilités de chaque instrument afin que Daniel puisse composer en s'appuyant sur une connaissance optimale des ressources disponibles. « Je pense avoir été en symbiose avec le soliste de ce concerto plus que pour n'importe quel autre », remarque-t-il.

Échangeant avec Grubinger au sujet de l'œuvre, le compositeur lui a demandé s'il avait une suggestion pour le titre. « Enfer » a proposé le percussionniste. Et Daniel de conclure avec humour : « Je ne saurai jamais si c'était son ressenti en travaillant la pièce. »

Conversation avec Daniel Bjarnason, propos recueillis par Daniel Johnson

Traduction de Delphine Malik

Isaac Strauss (1806-1888)

Quadrille, d'après « Orphée aux Enfers » de Jacques Offenbach

Pantalon

Été

Poule

Pastourelle

Finale

Composition : 1858

Éditions : Palazzetto Bru Zane

Effectif : flûte, 2 hautbois, 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 2 cornets, 3 trombones, tuba – timbales, percussions – cordes.

Durée : 6 minutes.

Parodie satirique des nombreux opéras basés sur le mythe d'Orphée, le premier grand chef-d'œuvre d'Offenbach s'appuie sur un renversement de situation par rapport à l'histoire originale: mariés, non seulement Orphée et Eurydice ne s'aiment pas, mais ils se détestent cordialement. « Esclave » de l'Opinion Publique, Orphée ne veut pas envisager de divorcer. Afin de se débarrasser de son épouse, il échafaude un traquenard qui tourne plus mal que prévu puisqu'Eurydice meurt et se retrouve aux Enfers, royaume de Pluton. Poussé par l'Opinion Publique, Orphée

Si je dis Strauss et la danse, vous pensez valse, Vienne, Concert du Nouvel An, Johann Strauss, père et fils, éventuellement Eduard et Josef. Je vous propose pourtant de découvrir un autre Strauss, Isaac, né à Strasbourg, qui fit danser le Second Empire et contribua à son faste...

Philippe Venturini

demande sans conviction à Jupiter qu'on lui rende sa femme. Entrevoquant la possibilité de conquérir Eurydice, Jupiter accepte et annonce qu'il ira lui-même la délivrer. Fatigués de la vie paradisiaque de l'Olympe, les dieux demandent à Jupiter de l'accompagner. Tout ce petit monde descend ainsi gaiement aux Enfers.

Pour enlever Eurydice, Jupiter la déguise en bacchante; ils doivent prendre part à un bal. C'est à ce moment qu'est joué le quadrille dans l'opéra-bouffe d'Offenbach. À la suite du bal, alors que Jupiter tente de fuir avec Eurydice, il est arrêté par Pluton. Ils n'ont pas le temps de se disputer car Orphée et l'Opinion Publique arrivent. Jupiter est contraint de tenir sa promesse et de rendre sa femme à Orphée. Suite à la célèbre injonction interdisant à Orphée de se retourner vers la femme, Jupiter fait en sorte que celui-ci se retourne finalement. Eurydice lui est donc reprise, à sa grande joie. Elle finira par être réellement transformée en bacchante.

Traditionnellement dansé par quatre couples formant un carré (d'où son nom), le quadrille est une danse de bal et de salon en vogue au XIX^e siècle, héritière de l'ancienne contredanse française. Offenbach lui donne ici un caractère particulièrement stimulant et joyeux, répondant à l'impertinence de la situation. On doit la version du *Quadrille* jouée ce soir à Isaac Strauss, qui l'écrivit pour les bals de la cour de l'empereur Napoléon III. Son *medley* orchestral *Quadrille* poursuit la bacchanale initiée par Offenbach. Elle comporte cinq parties. Les deux premières, intitulées *Pantolon* et *Été*, font résonner des thèmes légers et entraînants sur une rythmique binaire, où les percussions et l'harmonie s'en donnent à cœur joie. Le motif le plus connu est le deuxième thème de l'*Été*, dont l'orchestration évoque une fanfare. Cette évocation est développée dans *La Poule* et la *Pastourelle*, deux danses ternaires dont l'ardeur est nuancée par un subtil emploi des instruments à vent, lesquels nous entraînent dans une sorte de gigue. Enfin, l'épilogue reprend le fameux *Galop infernal* d'Orphée, qu'il alterne avec le second thème de l'*Été* pour une irrésistible réjouissance finale. Celle-ci a depuis été immortalisée par le French Cancan.

Olivier Lexa

EN SAVOIR PLUS

- *Orphée aux enfers*, Revue L'Avant-Scène Opéra (collectif), n° 185, Juillet 1998.
- Nicolas d'Estienne d'Orves, *Jacques Offenbach*, Arles, Éditions Actes-Sud, 2010.
- Jean-Claude Yon, *Jacques Offenbach*, Paris, Éditions Gallimard, 2010.

Nikolai Rimski-Korsakov (1844-1908)

Schéhérazade, suite symphonique, op. 35 *d'après les contes des « Mille et une nuits »*

La mer et le vaisseau de Simbad : Largo e maestoso – Allegro non troppo

Le récit du prince Kalender : Lento – Andantino – Allegro molto –

Con moto

Le jeune prince et la princesse : Andantino quasi allegretto – Pochissimo più mosso – Come prima – Pochissimo più animato

Fête à Bagdad. La mer. Naufrage du bateau sur les rochers : Allegro molto – Vivo – Allegro non troppo maestoso

Composition : de février à juillet 1888.

Création : le 3 novembre 1888, à Saint-Petersbourg, dans le cadre des Concerts symphoniques russes sous la direction du compositeur.

Dédicace : à Mili Balakirev

Effectif : 2 flûtes (la 2^e aussi piccolo), flûte piccolo, 2 hautbois (le 2^e aussi cor anglais), 2 clarinettes, 2 bassons – 4 cors, 2 trompettes, 3 trombones, tuba – timbales, percussions, harpe – cordes.

Durée : environ 42 minutes

Rimski-Korsakov va puiser l'inspiration de *Schéhérazade* dans le recueil des *Mille et une Nuits*, alors connu en Europe dans la traduction d'Antoine Galland (parue de 1704 à 1711) : « Le programme qui me guida pour la composition de *Schéhérazade* consistait en épisodes séparés et sans lien entre eux ainsi qu'en tableaux des *Mille et une Nuits* : la mer et le vaisseau de Simbad, le récit fantastique du prince Kalender, le fils et la fille du roi, la fête à Bagdad et les vaisseaux se brisant sur un rocher. » (*Chronique de ma vie musicale*) Mais, à ceux qui ne pouvaient s'empêcher de chercher un programme précis dans la suite symphonique, Rimski-Korsakov précisa bien vite qu'il ne voulait qu'évoquer l'univers de « l'Orient et ses contes merveilleux » : « C'est en vain que l'on cherche dans ma suite



Développant d'une façon tout à fait libre des données musicales prises pour base de mon œuvre, j'avais en vue de composer une suite en quatre parties, intimement liées par des thèmes et des motifs communs, mais se présentant comme un kaléidoscope d'images fabuleuses d'un caractère oriental.

Nikolai Rimski-Korsakov

à propos de *Schéhérazade* dans *Chronique de ma vie musicale*

des **leitmotive** (association d'idées maintenue constamment entre un motif musical et une idée d'ordre scénique, soit matérielle (un personnage, un objet), soit morale (thème du serment, de l'amour, etc. Le terme a été inventé à propos de Wagner) toujours liés à telle idée poétique ou à telle image.» Le compo-

siteur prend ainsi clairement ses distances avec cette conception de la musique « à programme » qui considère que l'on peut raconter par les notes, et apporte par là sa pierre à ce qui fut un débat central au XIX^e siècle.

La filiation berliozienne de *Schéhérazade* est vraisemblablement à chercher, plus que du côté de l'inspiration narrative, dans l'orchestration. La seconde visite de Berlioz en Russie, en 1867, avait en effet profondément marqué les musiciens. Nombreuses sont les œuvres russes à porter l'empreinte de son *Traité d'instrumentation* (paru en 1844 et réédité en 1860). Rimski-Korsakov reprit ce flambeau avec génie, comme en attestent ses *Principes d'orchestration*, ou ses nombreux ré-orchestrations d'œuvres de Borodine, Cui et surtout Moussorgski. La *Schéhérazade* de Rimski-Korsakov est ainsi un pur joyau d'écriture orchestrale, dans sa finesse, son lyrisme et ses choix de timbres. Les grands effets orchestraux, le rôle important dévolu à la percussion, les effectifs nourris n'empêchent en rien les instruments, comme le basson solo du deuxième mouvement, de faire entendre chacun leur voix propre. Le thème de violon solo sur fond de harpe qui évoque Schéhérazade et se glisse dans chacun des mouvements représente l'exemple le plus frappant de cet art de l'individualisation. Avec le thème viril, aux contours clairs (souvent appelé « thème du sultan »), qui ouvre l'œuvre et y prolifère, il constitue l'essentiel

d'un discours rhapsodique et envoûtant. Cette partition, si russe dans son orientalisme, aura des descendants en terres russes comme à l'Ouest ; au détour d'une page, l'on y entend un futur Stravinski (version début des années 1910) ou l'on y pressent un Ravel à l'époque de la composition de *Daphnis et Chloé*. Vraiment, un bien « beau livre d'images. » (Vladimir Jankélévitch).

Angèle Leroy

L'ŒUVRE ET L'ORCHESTRE

La Suite *Schéhérazade* est au répertoire de l'Orchestre de Paris depuis 1971, où elle fut dirigée par Roberto Benzi. Lui ont succédé depuis Hiroyuki Iwaki en 1975, Emmanuel Krivine en 1981 et 1999, Evgueny Svetlanov en 1984, Jean-Claude Casadessus en 2003, Rafael Frühbeck de Burgos en 2008, Yutaka Sado en 2011 et Stanislav Kochanovski en 2021.

EN SAVOIR PLUS

- Xavier Lacavalerie, *Rimski-Korsakov*, Arles, Éditions Actes Sud, 2013.
- Nikolai Rimski-Korsakov, *Chronique de ma vie musicale*, traduit du russe, présenté et annoté par André Lischke, Paris, Éditions Fayard, 2008.

Les compositeurs

Daniel Bjarnason

Compositeur et chef d'orchestre, Daniel Bjarnason entretient une relation au long cours avec l'Orchestre symphonique d'Islande, après avoir occupé les fonctions de premier chef invité et artiste en résidence auprès de l'orchestre. En tant que chef invité, il a récemment fait ses débuts avec les orchestres symphoniques de Lahti, Détroit et celui de la radio de Francfort ainsi que le Philharmonique de Fribourg, tout en étant régulièrement présent à Reykjavik au côté de l'Orchestre symphonique d'Islande. Nombre de ses œuvres sont régulièrement programmées dans le monde entier. Le Philharmonique d'Helsinki a donné en novembre 2022 la première mondiale de son concerto pour percussions *Inferno*, dont Martin Grubinger est le dédicataire, et qui est joué ce soir à la Philharmonie de Paris, sous la direction d'Elim Chan. L'Orchestre symphonique de Göteborg créera pour sa part sa dernière œuvre pour orchestre, *A Fragile Hope*. L'Orchestre symphonique de Cincinnati jouera la première américaine et l'Orchestre symphonique d'Islande la première européenne du premier volet de sa trilogie *I Want to Be Alive* (*I. Echo/ Narcissus*). La trilogie a été créée au cours de la saison précédente par ses co-commanditaires, l'Orchestre symphonique de Toronto et Gustavo Gimeno. La saison dernière a également vu la création de son concerto pour piano, *FEAST*, interprété au Walt Disney Concert Hall de Los Angeles

par Víkingur Ólafsson (dédicataire) sous la direction d'Esá-Pekka Salonen. Daniel Bjarnason a également noué des liens étroits avec le Philharmonique de Los Angeles, ayant composé *From Space I Saw Earth* pour Gustavo Dudamel, Zubin Mehta et Esá-Pekka Salonen, qui l'ont dirigé ensemble lors de la célébration du centenaire de l'orchestre en 2019. En 2017, ils avaient déjà créé son concerto pour violon, *Scordatura*, au Hollywood Bowl, dans le cadre d'une commande conjointe avec l'Orchestre symphonique d'Islande. Il avait alors parallèlement co-organisé le Festival de Reykjavik autour de l'orchestre, un événement éclectique et pluridisciplinaire de 17 jours, au cours duquel il s'était illustré en tant que chef d'orchestre et compositeur. Depuis, Pekka Kuusisto a interprété *Scordatura* avec le Philharmonia, l'Orchestre de Paris, le Philharmonique de New York, le Symphonique de Détroit, l'Orchestre du Centre National des Arts d'Ottawa, les symphoniques de la radio suédoise, de la radio finlandaise, de Göteborg et de la MDR, ainsi que l'Orchestre de l'Elbphilharmonie (NDR). En 2023, Daniel Bjarnason a été nommé artiste invité en résidence au Festival d'opéra de Copenhague, où une coproduction de son premier opéra, *Brothers*, avait été auparavant programmée. Il a dirigé la première mondiale de *Last and First Men* de Jóhann Jóhannsson, une œuvre multimédia avec Tilda Swinton, lors du Festival de Manchester

2017 avec le Philharmonique de la BBC, puis au Barbican avec le London Symphony Orchestra l'année suivante. Récipiendaire de nombreuses distinctions, il s'est vu décerner en 2018 le prix Optimism par le président de l'Islande, a remporté le 8^e prix Harpa Nordic Film Composers pour le long métrage *Under the Tree*, et a été sélectionné par le jury du Nordic Council Music Prize. Ces dernières années, il a également remporté les

prix du compositeur de l'année, des meilleur compositeur/meilleure composition et du meilleur interprète lors des Icelandic Music Awards. Daniél Bjarnason a étudié le piano, la composition et la direction d'orchestre à Reykjavík et a poursuivi ses études de direction au Conservatoire de Fribourg. Il a publié plusieurs albums pour le label Bedroom Community.

Isaac Strauss

Violoniste, chef d'orchestre et compositeur, Isaac Strauss fut aussi un grand collectionneur d'œuvres d'art et d'objets hébraïques. Né à Strasbourg, il arrive à Paris en 1827 pour entrer dans la classe de violon de Pierre Baillot au Conservatoire. Il quitte l'école après une année d'étude et devient violoniste au Théâtre-Italien ainsi que membre de la Société des concerts du Conservatoire. Sa notoriété de chef d'orchestre s'établit d'abord à Vichy (1844). Collaborateur occasionnel d'Hector Berlioz, il s'impose ensuite à Paris, obtenant tour à tour la direction des bals de la cour (1852-1869) puis celle des bals de l'Opéra (à partir de 1854). Il ne se limite cependant pas à la direction et à l'organisation d'événements : il publie également les partitions qu'il fait entendre. La plupart d'entre elles sont des arrangements des grands succès de son temps, redessinés afin de n'en garder que les passages les plus saisissants et les plus propres

à entraîner les danseurs. Gounod, Offenbach, Hervé, Halévy, Meyerbeer, Thomas et même Bizet bénéficient ainsi de cette promotion par l'extrait qui fait circuler leurs mélodies en Europe à la vitesse d'un galop infernal.

Surnommé « le Strauss de Paris », Isaac Strauss connut en son temps une immense popularité, en développant un important répertoire de danses, dont plusieurs sur des airs d'Offenbach. Il quitte la scène musicale en 1872 pour se consacrer à son activité de collectionneur. Il sillonne alors l'Europe à la recherche de pièces de mobilier, d'objets liturgiques et de manuscrits hébraïques. Très importante, sa collection est présentée à l'Exposition Universelle de 1878. Elle est actuellement exposée au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme à Paris. Isaac Strauss est l'arrière-grand-père du célèbre anthropologue Claude Lévi-Strauss.

Nikolaï Rimski-Korsakov

Bien qu'ayant manifesté dès son enfance des dons musicaux indéniables, Rimski-Korsakov se destine d'abord à une carrière militaire, suivant les souhaits de sa famille, qui considérait une profession musicale comme indigne de son rang. Il s'engage ainsi dans la marine impériale, tout en continuant cependant ses leçons, notamment auprès de Balakirev. Sa rencontre avec d'autres membres de ce qui deviendra le Groupe des Cinq (et qui réunira, outre Balakirev et Rimski-Korsakov lui-même, Borodine, Cui et Moussorgski) l'encourage dans la voie de la composition, et il écrit notamment sa *Première Symphonie*. Il découvre également en 1868 la musique de Tchaïkovski, considéré comme un compositeur plutôt « occidental » ; sous son impulsion, il se consacre à l'étude de l'harmonie et du contrepoint, d'autant plus qu'il est devenu professeur de composition et d'orchestration au Conservatoire de Saint-Pétersbourg en 1871 et qu'il a le sentiment de ne pas avoir les compétences requises pour cette fonction. En parallèle, un poste d'inspecteur des orchestres de la

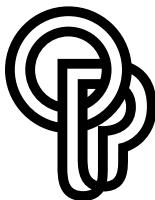
marine impériale lui donne l'occasion de développer ses compétences techniques en matière d'écriture symphonique et d'instrumentation. L'étude et l'arrangement de mélodies populaires (dans la lignée des préconisations du Groupe des Cinq, qui se consacre à la défense d'une musique nationale) ainsi que sa participation aux Concerts symphoniques russes de Belaïev à partir de 1884 donnent une nouvelle impulsion à sa créativité. La fin des années 1880 le voit particulièrement actif sur le front de l'orchestration (œuvres de Moussorgski ou de Borodine) et de la composition. *Le Capriccio espagnol*, *Schéhérazade*, *La Grande Pâque russe* : en à peine plus d'un an et demi (1887-1888), il compose presque coup sur coup les trois œuvres qui feront toute sa gloire auprès de ses pairs et de ses successeurs. Les dernières années de sa vie sont consacrées à l'opéra, un domaine dans lequel il fut prolifique mais reste encore aujourd'hui relativement peu connu dans le monde occidental, ainsi qu'à l'écriture d'un important traité d'orchestration qui sera achevé par son beau-fils.

ENTENDEZ-VOUS LA NOUVELLE SAISON?



Photo: © Fernando Gomez / Think Artwork - MFC

ABONNEZ-VOUS
SEPT 2023 - JUIN 2024



PHILHARMONIE DE PARIS
ORCHESTRE DE PARIS



Aline Foriel-Destezet



Les interprètes

Elim Chan

© Rahi Rezvani



Cheffe invitée du Royal Scottish National Orchestra de 2018 à 2023, elle est actuellement cheffe principale de l'Orchestre symphonique d'Anvers depuis 2019. Pour leur dernière saison commune, elle et l'orchestre sillonneront le Benelux avec, entre autres programmes, la *Quatrième Symphonie* de Mahler, entourés de solistes tels que Sol Gabetta et Midori.

La saison 2023-2024 sera celle de ses débuts au Festival de Salzbourg, mais aussi avec l'Orchestre de Paris, les Staatskapelle de Berlin et Dresde et le Philharmonique de New York. Des collaborations sont prévues en Amérique du Nord, notamment avec l'Orchestre métropolitain de Montréal, l'Orchestre du Minnesota et le Symphonique de Seattle. D'autres se mettront en place en Europe avec l'Orchestre National du Danemark et les orchestres symphoniques

des radios allemandes (SWR, RSB et WDR). Elle retrouvera cette saison le Philharmonique de Los Angeles, le Symphonique de Saint Louis, le Philharmonique d'Oslo, l'Orchestre symphonique de la radio suédoise ainsi que le Philharmonia de Londres. N'oublions pas les liens qui l'uniront à l'Orquesta Sinfónica de Castilla y León, dont elle deviendra prochainement cheffe associée et qui se traduiront par un projet de trois ans autour des ballets de Stravinski.

Née à Hong Kong, Elim Chan se forme au Smith College de Northampton (Massachusetts) et à l'Université du Michigan. En 2014, elle est la première femme à remporter le Concours de direction Donatella Flick, ce qui lui vaut d'être accueillie par le London Symphony Orchestra en qualité de cheffe assistante pour la saison 2015-2016 et de travailler en étroite collaboration avec Valery Gergiev. La saison suivante, elle intègre le programme Dudamel Fellowship du Philharmonique de Los Angeles. Elle bénéficie également du soutien et des encouragements de Bernard Haitink dont elle suit les master-classes à Lucerne en 2015. Au cours de ces dernières saisons, Elim Chan a enchaîné les succès avec ses débuts notamment avec l'Orchestre symphonique de Chicago, l'Orchestre de Cleveland, ainsi qu'avec le Mahler Chamber Orchestra et le Philharmonia.

elimchan.nl

Martin Grubinger



© Simon Pauly

Septembre 2023 marque la fin de la carrière soliste de Martin Grubinger après deux décennies d'activité. Il a retrouvé cet été l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, auprès duquel il avait débuté en tant qu'artiste en résidence – ainsi que des partenaires de longue date tels que l'Orchestre du Mozarteum de Salzbourg, le Philharmonique tchèque, l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. *Inferno*, le concerto que Daniel Bjarnason a composé à son intention lui permet d'ultimes collaborations avec les Philharmonique d'Helsinki, Staatskapelle de Berlin, Orchestre de la Tonhalle de Zurich, Deutsches Symphonie-Orchester de Berlin, Symphonique d'Islande, Symphonique de Göteborg. Des résidences l'ont uni aux orchestres symphoniques de Stavanger et de la SWR, comme au Festival de Rheingau, tandis que son récital *100 % percussion* l'a mené sur des scènes aussi prestigieuses que l'Alte

Oper de Francfort, l'Elbphilharmonie de Hambourg, la Tonhalle de Düsseldorf, le Musikverein de Graz et le Festspielhaus de Baden-Baden. La liste des œuvres qui lui sont dédiées comprend notamment *Frozen in Time* d'Avner Dorman (2007) et le *Concerto* de Friedrich Cerha (2008) – qu'il interprète et enregistre avec les Wiener Philharmoniker dirigés par Peter Eötvös (label Kairos) – ainsi que le concert *Tears of Nature* de Tan Dun (2012). 2014 marque la création de *Speaking Drums* d'Eötvös (avec le Mahler Chamber Orchestra sous la direction du compositeur. Couronnés de succès, ses projets pour percussions *The Percussive Planet*, *Century of Percussion* et *Caribbean Showdown* témoignent de sa prodigieuse curiosité. Lauréat de nombreuses récompenses, Martin Grubinger se voit remettre le Prix Bernstein du Schleswig-Holstein Musik Festival ainsi que le prestigieux Prix Würth des Jeunesses Musicales. Son premier disque, *Drums 'n' Chant*, est suivi d'un DVD enregistré en direct dans le cadre de *The Percussive Planet* – deux parutions chez Deutsche Grammophon auxquelles s'ajoutent de nombreux projets pour divers labels. Né à Salzbourg, Martin Grubinger se forme au Brucknerkonservatorium de Linz et au Mozarteum de Salzbourg. Il se fait rapidement remarquer lors de plusieurs concours internationaux parmi lesquels le deuxième Concours International de Marimba d'Okaya au Japon et le Concours de l'Eurovision en Norvège. Il enseigne la multipercussion à l'Université du Mozarteum de Salzbourg.

Orchestre de Paris

Héritier de la Société des Concerts du Conservatoire fondée en 1828, l'Orchestre a donné son concert inaugural le 14 novembre 1967 sous la direction de Charles Munch. Herbert von Karajan, Sir Georg Solti, Daniel Barenboim, Semyon Bychkov, Christoph von Dohnányi, Christoph Eschenbach, Paavo Järvi et enfin Daniel Harding se sont ensuite succédé à sa direction. Depuis septembre 2021, Klaus Mäkelä est le dixième directeur musical de l'Orchestre de Paris pour un mandat de six années, succédant ainsi à Daniel Harding.

Après bien des migrations sur un demi-siècle d'histoire, l'Orchestre de Paris devient résident principal de la Philharmonie de Paris dès son ouverture en janvier 2015, avant d'intégrer ce pôle culturel unique au monde comme orchestre permanent en janvier 2019. Véritable colonne vertébrale de sa programmation, l'Orchestre de Paris participe désormais à nombre des dispositifs phares de l'établissement, dont Démos (Dispositif d'éducation musicale et orchestrale à vocation sociale), pont entre les conservatoires et les enfants qui en sont les plus éloignés, mais aussi La Maestra, concours international qui vise à favoriser la parité dans la direction d'orchestre.

Première formation symphonique française, l'Orchestre de Paris donne avec ses 119 musiciens

une centaine de concerts chaque saison à la Philharmonie ou lors de tournées internationales. Il inscrit son action dans le droit fil de la tradition musicale française en jouant un rôle majeur au service des répertoires des XIX^e et XX^e siècles, comme de la création contemporaine à travers l'accueil de compositeurs en résidence, la création de nombreuses œuvres et la présentation de cycles consacrés aux figures tutélaires du XX^e siècle (Messiaen, Dutilleux, Boulez, etc.). Depuis sa première tournée américaine en 1968 avec Charles Munch, l'Orchestre de Paris est l'invité régulier des grandes scènes musicales et a tissé des liens privilégiés avec les capitales musicales européennes, mais aussi avec les publics japonais, coréen et chinois. Renforcé par sa position au centre du dispositif artistique et pédagogique de la Philharmonie de Paris, l'Orchestre a plus que jamais le jeune public au cœur de ses priorités. Que ce soit dans les différents espaces de la Philharmonie ou hors les murs – à Paris ou en banlieue –, il offre une large palette d'activités destinées aux familles, aux scolaires ou aux citoyens éloignés de la musique ou fragilisés.

Afin de mettre à la disposition du plus grand nombre le talent de ses musiciens, l'Orchestre diversifie sa politique audiovisuelle en nouant des partenariats avec Radio Classique, Arte et Mezzo. orchestredeparis.com



Vous êtes
mélomane?


LE CERCLE
ORCHESTRE
DE PARIS

REJOIGNEZ LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'AVANTAGES EXCLUSIFS !

Accès aux abonnements en avant-première, réservation de places à la dernière minute, accès prioritaire aux répétitions générales, rencontre avec les musiciens et les artistes invités le soir des concerts...

Soutenez l'Orchestre de Paris et contribuez à son rayonnement en France et à l'étranger, ainsi qu'au développement de projets pédagogiques forts.

POUR PLUS D'INFORMATIONS
ORCHESTREDEPARIS.COM
RUBRIQUE « SOUTENEZ NOUS »

Ou auprès de **RACHEL GOUSSEAU**
01 56 35 12 42 / 07 61 72 27 79
rgousseau@orchestredeparis.com

Direction générale

Olivier Mantei

*Directeur général de la Cité
de la musique – Philharmonie
de Paris*

Thibaud Malivoire de Camas

Directeur général adjoint

Direction de l'Orchestre de Paris

Anne-Sophie Brandalise

Directrice

Christian Thompson

Directeur artistique

Directeur musical

Klaus Mäkelä

Violons

Eiichi Chijiwa, 2^e violon solo

Nathalie Lamoureux, 3^e solo

Joseph André, 1^{er} chef d'attaque

Nikola Nikolov, 1^{er} chef d'attaque

Philippe Balet, 2^e chef d'attaque

Anne-Sophie Le Rol, 3^e cheffe
d'attaque

Antonin André-Réquena

Maud Ayats

Elsa Benabdallah

Gaëlle Bisson

David Braccini

Joëlle Cousin

Cécile Gouiran

Mathieu Handschoewercker

Lusiné Harutyunyan

Gilles Henry

Florian Holbé

Andrei Iarca

Saori Izumi

Raphaël Jacob

Maya Koch

Angélique Loyer

Nadia Mediouni

Pascale Meley

Phuong-Mai Ngô

Serge Pataud

Richard Schmoucler

Hsin-Yu Shih

Élise Thibaut

Anne-Elsa Trémoulet

Damien Vergez

Caroline Vernay

Altos

David Gaillard, 1^{er} solo

Nicolas Carles, 2^e solo

Florian Voisin, 3^e solo

Clément Batrel-Genin

Hervé Blandinières

Flore-Anne Brosseau

Chihoko Kawada

Béatrice Nachin

Clara Petit

Nicolas Peyrat

Marie Poulanges

Estelle Villotte

Florian Wallez

Violoncelles

Emmanuel Gaugué, 1^{er} solo

Éric Picard, 1^{er} solo

François Michel, 2^e solo

Alexandre Bernon, 3^e solo

Anne-Sophie Basset

Delphine Biron

Thomas Duran

Manon Gillardot

Claude Giron

Paul-Marie Kuzma

Marie Leclercq

Florian Miller

Frédéric Peyrat

Contrebasses

Vincent Pasquier, 1^{er} solo

Ulysse Vigreux, 1^{er} solo

Sandrine Vautrin, 2^e solo

Marie Van Wynsberge, 3^e solo

Benjamin Berlioz

Jeanne Bonnet

Igor Boranian

Stanislas Kuchinski

Mathias Lopez

Flûtes

Vincent Lucas, *1^{er} solo*

Vicens Prats, *1^{er} solo*

Bastien Pelat

Florence Souchard-Delépine

Petite flûte

Anaïs Benoit

Hautbois

Alexandre Gattet, *1^{er} solo*

Rebecka Neumann, *2^e solo*

Rémi Grouiller

Cor anglais

Gildas Prado

Clarinettes

Philippe Berrod, *1^{er} solo*

Pascal Moraguès, *1^{er} solo*

Arnaud Leroy

Clarinette basse

Julien Desgranges

Petite clarinette

Olivier Derbesse

Bassons

Giorgio Mandolesi, *1^{er} solo*

Marc Trénel, *1^{er} solo*

Lionel Bord

Yuka Sukeno

Contrebasson

Amrei Liebold

Cors

Benoit de Barsony, *1^{er} solo*

Jean-Michel Vinit

Anne-Sophie Corrier

Philippe Dalmasso

Jérôme Rouillard

Bernard Schirrer

Trompettes

Frédéric Mellardi, *1^{er} solo*

Célestin Guérin, *1^{er} solo*

Laurent Bourdon

Stéphane Gourvat

Bruno Tomba

Trombones

Guillaume Cottet-Dumoulin,
1^{er} solo

Jonathan Reith, *1^{er} solo*

Nicolas Drabik

Jose Angel Isla Julian

Cédric Vinatier

Tuba

Stéphane Labeyrie

Timbales

Camille Baslé, *1^{er} solo*

Antonio Javier Azanza Ribes,
1^{er} solo

Percussions

Éric Sammut, *1^{er} solo*

Nicolas Martynciow

Emmanuel Hollebeke

Harpe

Marie-Pierre Chavaroché

Rejoignez Le Cercle de l'Orchestre de Paris

Particuliers

DEVENEZ MEMBRE DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS

- Bénéficiez des meilleures places
- Réservez en priorité votre abonnement
- Accédez aux répétitions générales
- Rencontrez les artistes

Vos dons permettront de favoriser l'accès à la musique pour tous et de contribuer au rayonnement de l'Orchestre.

**ADHÉSION ET DON À PARTIR DE 100 €
DÉDUCTION FISCALE DE 66%
SUR L'IMPÔT SUR LE REVENU
ET DE 75% SUR L'IFI.**

Si vous résidez aux États-Unis ou dans certains pays européens, vous pouvez également devenir membre.

Contactez-nous !

LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS REMERCIE

PRÉSIDENT Pierre Fleuriot

MEMBRES ENTREPRISES

Groupe ADP, Acuitis, Teladoc Health France, Fondation Groupe RATP, Bouygues SA, PCF Conseil & Investissement, Executive Driver Services, DDA SAS, Béchu et Associés.

MEMBRES GRANDS MÉCÈNES CERCLE CHARLES MUNCH

Nicole et Jean-Marc Benoit, Annie Clair, Agnès et Vincent Cousin, Pascale et Eric Giully, Annette et Olivier Huby, Tuulikki Janssen, Brigitte et Jacques Lukasik, Danièle et Bernard Monassier, Alain et Stéphane Papiasse, Eric Rémy et Franck Nycollin, Carine et Eric Sasson.

MEMBRES BIENFAITEURS

Christelle et François Bertière, Thomas Govers, Dan Krajcman, Emmanuelle Petelle et Aurélien Veron, Patrick Saudejaud, Odile et Pierre-Yves Tanguy, Aline et Jean-Claude Trichet.

MEMBRES MÉCÈNES

Françoise Aviron, Jean Bouquot, Ghislaine et Paul Bourdu, Nicolas Chaudron, Catherine et Pascal Colombani, Anne et Jean-Pierre Duport, France Durand, Vincent Duret, Michèle Maylié, Anne-Marie Menayas, Michael Pomfret, Eileen et Jean-Pierre Quéré, Olivier Rotheaux, Agnès et Louis Schweitzer, Martine et Jean-Louis Simoneau.

MEMBRES DONATEURS

Christiane Bécret, Brigitte et Yves Bonnin, Isabelle Bouillot, Béatrice Chanal, Claire et Richard Combes, Jean-Claude Courjon, Maureen et Thierry de Choiseul, Véronique Donati, Yves-Michel Érgal et Nicolas Gayerie, Claudie et François Essig, Jean-Luc Eymery, Claude et Michel Febvre, Valérie Gombart, Geneviève et Gérard Gozet, Bénédicte et Marc Graingeot, Christine Guillouet Piazza et Riccardo Piazza, Tanguy Hergibo, Maurice Lasry, Christine et Robert Le Goff, François Lureau, Catherine Ollivier et François Gerin, Annick et Michel Prada, Tsifa Razafimamonjy, Eva Stattin et Didier Martin.

ASSOCIEZ VOTRE IMAGE À CELLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS ET BÉNÉFICIEZ D'ACTIVATIONS SUR MESURE

Associez-vous au projet artistique, éducatif, citoyen qui vous ressemble et soutenez l'Orchestre de Paris en France et à l'international.

Fédérez vos équipes et fidélisez vos clients et partenaires grâce à des avantages sur mesure :

- Les meilleures places en salle avec accueil personnalisé,
- Un accueil haut de gamme et modulable,
- Un accès aux répétitions générales,
- Des rencontres exclusives avec les musiciens,
- Des soirées « Musique et Vins »,
- Des concerts privés de musique de chambre et master-classes dans vos locaux.



LE CERCLE
ORCHESTRE DE PARIS

**ADHÉSION À PARTIR DE 2 000 €
DÉDUCTION FISCALE DE 60%
DE L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS.**

**ÉVÉNEMENT À PARTIR DE 95 € HT
PAR PERSONNE.**

CONTACTS

Claudia Yvars
Cheffe du service Mécénat & Événementiel
01 56 35 12 05 • cyvars@orchestredeparis.com

Mécénat des entreprises :
Florian Vuillaume
Chargé du mécénat et du parrainage d'entreprises
01 56 35 12 16 • fvuillaume@orchestredeparis.com

Mécénat des particuliers :
Rachel Gousseau
Chargée de développement
01 56 35 12 42 • rgousseau@orchestredeparis.com

PHILHARMONIE DE PARIS

+33 (0)1 44 84 44 84
221, AVENUE JEAN-JAURÈS - 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LES CONCERTS
SUR LIVE.PHILHARMONIEDEPARIS.FR



SUIVEZ-NOUS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT PANORAMIQUE
CHANGEMENT DE CONCESSIONNAIRE - RÉOUVERTURE AUTOMNE 2023
(PHILHARMONIE - NIVEAU 6)

L'ATELIER CAFÉ
(PHILHARMONIE - REZ-DE-PARC)

LE CAFÉ DE LA MUSIQUE
(CITÉ DE LA MUSIQUE)

PARKING
Q-PARK (PHILHARMONIE)
185, BD SÉRURIER 75019 PARIS
Q-PARK (CITÉ DE LA MUSIQUE - LA VILLETTE)
221, AV. JEAN-JAURÈS 75019 PARIS

Q-PARK-RESA.FR

CE PROGRAMME EST IMPRIMÉ SUR UN PAPIER 100% RECYCLÉ
PAR UN IMPRIMEUR CERTIFIÉ FSC ET IMPRIM'VERT.



LA CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE DE PARIS
REMERCIÉ SES PRINCIPAUX PARTENAIRES

Aline Foriel-Destezet



– LE CERCLE DES GRANDS MÉCÈNES DE LA PHILHARMONIE –
et ses mécènes Fondateurs

Patricia Barbizet, Alain Rauscher, Philippe Stroobant

– LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS –
et sa présidente Caroline Guillaumin

– LES AMIS DE LA PHILHARMONIE –
et leur président Jean Bouquot

– LE CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot

– LA FONDATION DU CERCLE DE L'ORCHESTRE DE PARIS –
et son président Pierre Fleuriot, sa fondatrice Tuulikki Janssen

– LE CERCLE MUSIQUE EN SCÈNE –
et sa présidente Aline Foriel-Destezet

– LE CERCLE DÉMOS –
et son président Nicolas Dufourcq

– LE FONDS PHILHARMONIE POUR LES MUSIQUES ACTUELLES –
et son président Xavier Marin

EURO
GROUP
CONSULTING

MÉCÈNE PRINCIPAL
DE L'ORCHESTRE DE PARIS



Liberté, exigence, solidarité et confiance :
des engagements qu'Eurogroup Consulting porte haut auprès de ses clients,
collaborateurs et partenaires. Ce sont aussi les maîtres mots du mécénat
en faveur de l'Orchestre de Paris, initié en 2006 par cette maison de conseil
en stratégie, organisation et management.

eurogroupconsulting.com

